

Recensiones

Henri BARTHES. *Histoire de l'abbaye Sainte-Marie de Fontcaude, ordre de Prémontré, ... et de ses bienfaiteurs...* Corneilhan (F- 34490): l'auteur; Albi: atelier professionnels de l'O.S.J., 1979, - 198 p.; pl.; 24 cm. — 43 F.F.

Perdue dans la garrigue entre Béziers, Narbonne et Saint-Pons de Thomières, l'humble abbaye de Fontcaude est heureusement désormais dotée d'une histoire qui rendra de grands services.

Comme pour bien des établissements monastiques du midi de la France, les archives de Fontcaude ont subi bien des destructions. Cependant, à force de patience, l'A. a pu nous offrir un ouvrage assez bien documenté, intéressant, utile, plein de notations très vivantes qui permettent de voir l'histoire de cette abbaye et de ses bienfaiteurs, et de la replacer dans le cadre plus général de l'histoire du Languedoc.

Ce travail sur Fontcaude a été précédé, au cours des dix dernières années, par des monographies de moindre importance, qui ont accompagné les divers travaux de dégagement, de restauration, de remise en état de la pauvre abbaye, en piteux état en 1969 quand commencèrent les fouilles. L'A. a puisé dans ces diverses monographies, en indiquant lorsqu'il lui arrivait de n'être pas d'accord avec ces travaux récents ou, comme à propos du fonds d'archives amassé jadis par P. Rey, en signalant la disparition de documents consultés par celui-ci (p. 17, note 5), ou le peu de clarté et le manque de références de certaines des indications données par ce même Paul Rey.

La manière dont l'A. divise l'histoire de l'Abbaye, semble plausible: la fondation, les jours prospères, le temps des épreuves, l'agonie.

En ce qui concerne la première période (circa 1145-circa 1180), on notera que malgré tout les origines de ce monastère restent peu claires... et controversées. Nous n'avons pas encore compris à quelle date il fallait faire remonter le passage aux us prémontrés: vers 1165-66? ou plus tard? Car c'est seulement en 1179 que l'abbé de Combelongue accepte la paternité de Fontcaude, comme c'est seulement en 1178 qu'apparaît comme prier un nommé Bernard, prémontré, appelé à une certaine notoriété. Ce Bernard, devenu le premier abbé de Fontcaude (il portera déjà ce titre en 1182), est célèbre par son traité contre les Vaudois et leur hérésie. C'est un bon théologien, un excellent controversiste; et Bossuet, dans son: *Histoire des varitions des Eglises protestantes...* fera référence à cette œuvre.

La période des jours prospères voit le temporel s'accroître, les donations s'amplifier, l'abbaye atteindre une relative aisance, tout en ayant à lutter contre de trop puissants voisins. On regrettera que, s'abritant derrière une simple citation de l'article de Claire Vignes, *Les*

chapiteaux de l'abbaye de Fontcaude, paru dans le: *Bulletin monumental*, t. 135, n° 3, pp. 181-193, l'A. ne nous dise absolument rien sur les fameux chapiteaux du cloître (à signaler une photo de l'un d'eux, après la p. 94). Or ces sculptures ne se sont pas faites en un jour, elles sont à coup sûr le reflet de la vie spirituelle et matérielle à l'abbaye au milieu du XIII^e siècle — ce qui mettrait à l'époque du long abbatiat de Bérenger (en admettant le long règne de ce dernier, tel que le préconise l'A.). De l'époque des jours prospères, date également un très intéressant inventaire de 1352, où l'on trouve la nomenclature des manuscrits (par pitié, ne parlons pas de livres...) alors conservés à Fontcaude, et surtout la liste des ornements et des vases sacrés. A travers cet inventaire, nous voyons une communauté de fils de Saint Norbert fidèles à l'esprit de celui-ci: l'abbaye n'est pas très riche, mais rien n'est assez beau pour célébrer le Créateur, et, à Fontcaude comme ailleurs, la liturgie est très solennelle.

Vient le temps des épreuves (vers 1360-vers 1600), avec les troubles et les destructions des guerres, et l'apparition de la commende en faveur du troisième abbé de la famille du Mas (la dynastie en comportera quatre, deux réguliers de 1468 à 1541, et deux commendataires, de 1541 à 1608).

Enfin l'agonie, qui d'après l'A. englobe les deux derniers siècles de l'histoire de Fontcaude: vers 1600-1791. Nous ne serions pas tout-à-fait aussi pessimiste ni aussi sévère que l'A., car le début du XVII^e siècle, à Fontcaude aussi, semble être une période de sursaut. Certes, les visites canoniques se succèdent, et leur *relicta* ne sont pas très engageants. Mais l'abbatiat de François Bonnet (1609-1636), paraît assez bénéfique. Ce dernier abbé régulier prémontré a veillé au bon état spirituel et temporel de sa maison, comme, à la même époque, les généraux François de Longpré et Pierre Gosset, et, aussi, le vicaire général Servais de Lairuelz, ont essayé de promouvoir une réforme dans l'ordre de Prémontré. C'est seulement sous la dynastie des commendataires de la famille de Lort de Sérignan, que la descente de Fontcaude s'accélère, pour aboutir à la suppression en 1769 par un arrêt du Conseil du Roi, et en 1770 par décision du chapitre national. Regrettons que les deux dernières périodes de Fontcaude soient si rapidement traitées, surtout celle que l'A. intitule: l'agonie. Ces deux parties ne représentent que les pp. 89 à 116. Notons que dans sa note 101, p. 115, l'A. a sûrement utilisé des données numériques ne tenant pas compte des prieurs-curés. Le nombre de profès de Saint-Jean-de-la-Castelle était beaucoup plus important que celui qu'il indique. D'autre part, dans la même note, les données numériques sur l'abbaye chef d'ordre sont également erronées.

En appendice, l'A. nous donne le texte du «livre du frère Palazin», ce religieux qui vers 1620, a tenté de reconstituer les archives de Fontcaude détruites ou dispersées par les Guerres de religion (c'est à la fin de ce: «livre», que se trouve l'inventaire de 1352 signalé plus haut).

Ce «livre du frère Palazin», l'A. en connaît mieux que quiconque les limites (p. 15, §6), mais, faute de mieux, il a dû s'appuyer beaucoup sur lui. Cela n'enlève rien au mérite de M.H. Barthès, qui peut s'estimer

heureux et fier de son ouvrage¹). Les quelques critiques formulées dans ce compte-rendu, prouveront au moins que nous avons lu cette monographie

X. LAVAGNE D'ORTIGUE

HEINRICH CANDELS, *Ellen (Kreis Düren), Geschichte des Dorfes und des Klosters der Prämonstratenserinnen (mit einem Beitrag über die Kloster- und Pfarrkirche von Reinhard Dauber)*. Veröffentlichungen des Bischöflichen Diözesanarchives Aachen, Band 37. B. Kühlen-Verlag, Mönchengladbach 1979. 287 Seiten.

Die bisherigen Kenntnisse über das Hamborner Tochterkloster Ellen (Gemeinde Niederzier) bestanden aus den spärlichen Angaben in den *Ord. Praem. Annales* des Abtes C.L.HUGO (Nancy 1734) und kurzen Einzelbeiträgen, Episoden und Aktenhinweisen verschiedener Autoren, die meist dem 19.Jhdt. angehörten. Heinrich Candels legt erstmals eine Gesamtdarstellung vor, zu der er in mehrjähriger Forschungsarbeit alle erreichbaren Quellen herangezogen und geschickt ausgewertet hat.

In einem ersten Kapitel deutet er den Namen *Ellen* als Siedlung am Wasser. Ein zweiter Abschnitt (Seite 18 - 46) ist der Geschichte des Dorfes Ellen bis zur Gegenwart gewidmet. Der restliche Teil des Buches (Seite 47- 265) umfaßt die Geschichte des Klosters, untergliedert in einem Überblick von der Gründung im 12.Jhdt. bis zur Aufhebung 1802, Beschreibung der Klosteranlage (verfaßt von Reinhard Dauber), Würdigung des Pfarrpatrons Thomas Becket von Canterbury, Schilderung des geistlichen Lebens im Schwesternkonvent, Darstellung der Klosterwirtschaft und eine umfangreiche Personalliste der Geistlichen und der Chorfrauen. Drei Vollabdrücke und 140 ausführliche Regesten ergänzen den Darstellungsteil. Ein kombiniertes Orts- und Personenregister schlüsselt das Buch auf und läßt die Fülle der Informationen zur Regionalgeschichte des Kreises Düren und zur Geschichte vieler Klöster des Prämonstratenserordens (z.B. Dünnwald, Füssenich, Hamborn, Heinsberg, Knechtsteden, Langwaden, Meer, Reichenstein, Schillingskappen und Steinfeld) erkennen. 41 zum Teil erstmals publizierte Abbildungen und eine Farbtafel vom Becket-Fenster in Canterbury illustrieren den Text.

Nach dem großen Erfolg des Buches von Heinrich Candels über Wenau (vgl. *Anal. Praem.* LI, 1975, 194ff und LIII, 1977, 112) legt das

¹) Quelques coquilles à corriger, en vue de la 2^e édition. P. 23, notes 13 et 19, le renvoi doit être fait à la note 8 de l'Avant-propos. - P. 49, notes 4 et 8, orthographe: Backmund, avec un : d, terminal. - P. 57, §3, ligne 5, supprimer un : e, après l'appel de la note 43. - P. 103,[3, ligne 2, et p. 183, note 35, lire: Sélincourt, et non: Solvincourt. - P. 103, §3, ligne 3, lire: Denis, et non: Deniers, et: Ardenne, et non: Ardene. - P. 115, note 101, ligne 2, lire: comptait, et non: compait. - P. 186, note 44, §2, supprimer un : e, dans la somme: 21355 livres.